

Riparare le rotture dell'unità (o del *Sint Unum*) nella Chiesa (e nell'umanità). L'ecumenismo come riparazione

Le livre de P. Bettineschi, *Etica del riparare* (Morcelliana, Brescia, 2021), offre une excellente réflexion philosophique, et plus spécifiquement *phénoménologique*, sur la réparation. Cette réflexion philosophique doit être intégrée dans une réflexion théologique *concrète* sur la réparation. Personnellement, je voudrais ici plutôt insister sur la *spécificité* d'une approche théologique et spirituelle de la réparation, notamment du point de vue de l'engagement œcuménique.

Dans la spiritualité victimale française, la réparation a pour objet Dieu ou le Christ lui-même : il s'agit de réparer ou de restaurer l'honneur (voir Anselme de Cantorbéry¹) ou mieux l'amour dont ils ont été (injustement) privés par le péché des humains.

Vouloir réparer ce manque d'amour d'autres est généreux, mais n'est pas à la portée de l'être humain. Seul le Christ peut renouveler la nature humaine ou l'humanité tout entière et la réconcilier avec Dieu son Père, la réconcilier, c'est-à-dire la faire bénéficier du pardon ou de la miséricorde de Dieu et la transfigurer (ou la diviniser, disent les Orientaux) pour une vie nouvelle de ressuscités (*in spe*) ou de fils et filles adoptifs de Dieu dans le Christ Jésus.

Il faut donc éviter toute compréhension pélagienne de la réparation, comme si elle était à la portée et dans la capacité de l'être humain. La réparation ne peut qu'être *reçue* comme un don premier de Dieu en Christ, comme une participation à l'œuvre gracieuse de rédemption et de salut du Christ, accomplie une fois pour toutes dans le mystère pascal, mais dont les effets ne cessent de se déployer dans l'Esprit Saint jusqu'à la fin des temps. La réparation prend ici un autre sens, plus authentiquement christique : son objet est l'humanité tout entière (blessée, en mal de rédemption et de salut), et plus largement encore le cosmos, la

¹ Son *Cur Deus homo* ?

création tout entière qui « gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8, 22/TOB)².

Toute œuvre qui travaille à l'unité (réconciliation) de l'humanité (et, au-delà, du cosmos) est une œuvre réparatrice. C'est éminemment le cas de l'œcuménisme, qui travaille plus spécifiquement à la réconciliation entre les chrétiens séparés ou divisés³.

Dans un premier temps, je propose de rappeler les grands traits de la réparation telle que la relit la Règle de Vie des Prêtres du Sacré-Cœur (2011) ; dans un second temps, je vérifierai si l'œcuménisme peut être compris comme une modalité de la réparation dehonienne telle qu'elle a été repensée à la suite du concile Vatican II.

I. LA REPARATION SELON LA REGLE DE VIE DEHONNIENNE

« (Le Père Dehon) voit la cause la plus profonde de cette misère humaine dans le refus de l'amour du Christ. Saisi par cet amour méconnu, il veut y répondre par une union intime au Cœur du Christ, et par l'instauration de son Règne dans les âmes et dans la société » (RV 4). La réparation est ici interprétée comme une « réponse » ou une « réaction » à l'amour méconnu du Christ, non par une action exclusivement humaine, mais en union intime au Cœur du Christ, source de tout amour réconciliateur et réparateur, et par l'instauration de son Règne, auquel nous pouvons collaborer, mais qui est d'abord son œuvre à lui.

« Cette adhésion au Christ, venant de l'intimité du cœur, doit se réaliser en toute sa vie, surtout dans son apostolat, caractérisé par une extrême attention aux hommes, en particulier aux plus démunis, et par le souci de remédier activement aux insuffisances pastorales de l'Église de son temps » (RV 5). La réparation prend ici la forme d'une « remédiation » aux insuffisances pastorales de l'Église, comme une action apostolique pleinement humaine (une extrême attention aux plus démunis) et une action pleinement christique (l'adhésion au Christ est la source de cette attention apostolique). La réparation a donc ici en quelque sorte un

² L'apôtre Paul développe une vision cosmique, non seulement anthropologique, du salut en Christ : la création tout entière est appelée à la vie nouvelle de la résurrection, ce qui est bien plus encore qu'une simple restauration dans son intégrité. On ne peut que percevoir certaines connivences avec les préoccupations écologiques actuelles (voir l'encyclique *Laudato si'* du pape François).

³ Le mot « œcuménisme » apparaît dans les années 1920, signifiant par le fait même l'apparition d'une réalité nouvelle. L'œcuménisme contemporain est daté symboliquement de 1910, année de la première conférence mondiale des missions anglicanes et protestantes à Édimbourg, qui signa la prise de conscience par ces missionnaires des divisions scandaleuses et donc inacceptables entre ceux qui annoncent l'Évangile de l'amour et de la réconciliation.

statut chalcédonien : elle est pleinement humaine et pleinement divine, cette seconde dimension étant à la source de la première.

« En fondant la Congrégation des *Oblats*, Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, le Père Dehon a voulu que ses membres unissent d'une manière explicite leur vie religieuse et apostolique à l'oblation réparatrice du Christ au Père pour les hommes » (RV 6). Comme le précise d'ailleurs la suite de ce n° 6, l'oblation (*ecce venio, ecce ancilla*) est vraiment l'intention (spirituelle) spécifique et originelle du Fondateur, une oblation en union à l'oblation du Christ au Père et pour les hommes, oblation du Christ qualifiée de réparatrice ou réconciliatrice entre le Père et les hommes : seul le Christ est vraiment réparateur et réconciliateur. Nous, religieux dehonien, ne sommes que « des serviteurs de la réconciliation des hommes et du monde dans le Christ », appelés à rendre « *le culte d'amour et de réparation que son Cœur désire* » (RV 7), sachant que lui seul peut en être la source.

Vivre la réparation selon l'expérience de foi du Père Dehon au service de l'Église conduit, en fidélité au « *Sint unum* » du Christ, à vivre en une communauté fraternelle et à porter « fraternellement les fardeaux les uns des autres » (RV 8).

Réconciliation, *Sint unum* en Christ : on voit comment la réinterprétation postconciliaire de la réparation inscrit, en creux du moins, l'œcuménisme au cœur de la vocation dehonienne. Plus largement, « ainsi comprenons-nous la réparation : comme l'accueil de l'Esprit (cf. 1 Th 4,8), comme une réponse à l'amour du Christ pour nous, une communion à son amour pour le Père et une coopération à son œuvre de rédemption au sein du monde » (RV 23), ce qui peut être très onéreux (RV 24-25).

II. L'ŒCUMÉNISME COMME RÉPARATION

Oui, fondamentalement et authentiquement, l'œcuménisme est par excellence accueil de l'Esprit, réponse à l'amour du Christ pour nous, communion à son amour pour le Père et coopération à son œuvre de rédemption au sein de l'humanité et du cosmos, plus spécifiquement restauration (réparation) de l'unité entre tous les chrétiens séparés : « *Unitatis redintegratio inter universos Christianos...* » (Vatican II, Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, 1)⁴. En effet, la division des chrétiens s'oppose ouvertement à la

⁴ Concile œcuménique Vatican II, Paris, Éd. du Centurion, 1967, p. 605.

volonté du Christ (*Sint unum*), elle est pour le monde un objet de scandale et empêche la prédication de l'Évangile d'être crédible et pertinente aux yeux du monde (UR 1).

L'Église catholique, à Vatican II, reconnaît, réparant ainsi une injustice et une erreur, que le mouvement œcuménique, apparu en dehors d'elle et sans elle, est né sous l'action de l'Esprit (UR 1). Non seulement l'Église catholique reconnaît que les torts sont partagés dans les divisions entre chrétiens, mais valorise aussi tout ce qu'il y a d'authentiquement chrétien dans les autres Églises (UR 3), commençant ainsi, dès le Concile, à réparer les liens avec elles, rapprochement qui s'est grandement approfondi depuis lors⁵.

La restauration ou réparation de l'Unité chrétienne en quoi consiste la tâche œcuménique concerne toutes les dimensions fondamentales de la vie des chrétiens et des Églises : la dimension spirituelle, la dimension intellectuelle ou doctrinale, la dimension pratique et éthique.

L'œcuménisme *spirituel* a été lancé par l'abbé Paul Couturier (Lyon). C'est l'œcuménisme de la prière pour l'Unité : il s'agit, chrétiens (séparés) de différentes traditions, de se tourner ensemble vers le Christ, à l'écoute de l'Esprit Saint, persuadés que c'est le Christ seul qui peut nous donner l'unité visible de toutes les Églises, quand il veut et par les moyens qu'il veut. Cette prière commune pour l'Unité est aussi une prière pour la conversion ou rénovation spirituelle de chaque chrétien et de chaque Église (UR 6-8). « Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel » (UR 8)⁶. Si cette écoute de l'Esprit et cette prière commune adressée au Christ, unique Sauveur, sont la source, « l'âme » permanente de la restauration ou réparation en cours de l'unité des chrétiens et des Églises, en suscitant d'abord la conversion (réparatrice) des individus et des communautés, cela est vrai aussi pour toute œuvre chrétienne de réparation. On peut joindre à cet œcuménisme spirituel un œcuménisme de type existentiel, où des chrétiens d'Églises séparées apprennent à se rencontrer, à se connaître de manière juste et par le fait même à laisser tomber tout une série de préjugés.

⁵ Voir, par exemple, les quatre gros volumes de *Growth in Agreement*, publiés au WCC à Genève dans la collection *Faith and Order Paper* entre 1984 et 2017, et totalisant plus de 3000 pages de rapports et accords œcuméniques internationaux (jusqu'à l'année 2014).

⁶ *Concile œcuménique Vatican II*, Paris, Éd. du Centurion, 1967, p. 617.

Cet œcuménisme de la rencontre interpersonnelle honnête fait souvent beaucoup pour la réparation de l'unité. Et c'est certainement vrai aussi dans d'autres domaines de réparation.

L'œcuménisme *doctrinal* (ou théologique) répond à la dimension *intellectuelle* de l'être humain. Il fut brillamment représenté dans l'aire francophone par le dominicain pionnier Yves Congar⁷. S'il ne suffit pas, cet œcuménisme est néanmoins indispensable (UR 9-10). La réparation de l'unité (comme d'autres réalités : le mal, l'injustice...) passe nécessairement par une réflexion critique sur les divisions doctrinales (théologiques) : les différences doctrinales sont-elles des différences séparatrices ou des différences légitimes ? Comment des différences apparemment séparatrices peuvent-elles devenir légitimes ? Un consensus différencié est-il possible et acceptable sur tel ou tel point de doctrine ? En d'autres termes, la réparation de l'unité, loin de toute uniformité, n'est-elle pas la reconnaissance ou la recherche d'une unité dans une diversité éprouvée comme légitime ? Dans la même ligne, les catholiques « se rappelleront qu'il y a un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne (*cum diversus sit earum nexus cum fundamento fidei christianae*) » (UR 11)⁸. Il est salutaire, et en ce sens réparateur, pour la foi catholique elle-même (et l'Église catholique), de ne pas mettre sur le même pied toutes les vérités de la doctrine catholique, mais de reconnaître que certaines vérités sont plus centrales et fondamentales que d'autres, comme les dogmes trinitaires et christologiques. Cette hiérarchie interne à la doctrine catholique contribue à rendre possible un consensus différencié, évoqué ci-dessus, entre les doctrines de différentes Églises chrétiennes. En effet, en partant des consensus doctrinaux les plus fondamentaux entre Églises, on est amené en bien des cas à considérer certaines divergences apparentes comme des différences ou des accentuations légitimes propres à chaque tradition, en raison même du consensus fondamental qui les porte et qu'elles ne remettent pas en cause. On voit ainsi combien l'œcuménisme doctrinal ou théologique sert une réconciliation ou réparation de l'unité qui soit profonde et durable.

L'œcuménisme *pratique* ou *éthique* vise une collaboration de tous les chrétiens au service de la justice et de la paix dans le monde. Selon le luthérien suédois Nathan Söderblom (vers 1920), là où la doctrine divise, l'action unit. C'est parfois vrai, pas toujours. Mais effectivement l'action commune des chrétiens au service des grandes causes de l'humanité et du cosmos (il

⁷ *Chrétiens désunis. Principes d'un « œcuménisme » catholique* (Unam Sanctam, 1), Paris, Éd. du Cerf, 1937.

⁸ *Concile œcuménique Vatican II*, Paris, Éd. du Centurion, 1967, p. 620.

faudrait parler aujourd'hui de la réparation de la planète, vu les dérèglements climatiques) a fait aussi beaucoup pour le rapprochement des chrétiens et leur témoignage commun dans le monde, même s'il reste des divergences dogmatiques ou éthiques. Pour le dire autrement, l'idéal serait que cet engagement commun des chrétiens pour le bien de l'humanité et du cosmos soit indissociable d'une réflexion éthique fondamentale commune des chrétiens. D'une part, l'agir suppose la réflexion ; d'autre part, l'agir dans sa spécificité est irremplaçable : il engage concrètement la liberté, il implique l'existence tout entière. C'est toute la différence entre la théorie et la pratique, entre la pensée et la décision individuelle ou communautaire. La pratique est concrètement transformante. D'où le caractère propre et indispensable de l'œcuménisme de l'action commune des chrétiens pour l'unité, la justice et la paix. Là où l'œcuménisme doctrinal pense (la réparation de) l'unité des chrétiens (et c'est toujours nécessaire), l'œcuménisme pratique peut la réaliser ou en tout cas *décider* des pas ou des étapes vers sa réalisation (et c'est ce qui manque le plus aujourd'hui), sans oublier que l'unité ici visée, au-delà de celle des Églises, est celle du monde et même de la création tout entière.

On le voit, l'œcuménisme, dans ses trois dimensions indissociables, est un laboratoire extraordinaire de toute réparation holistique (spirituelle, intellectuelle, pratique) : laboratoire (non encore pleinement réussi) de l'unité de tous les humains à partir de l'expérience des divisions chrétiennes et des tentatives de leur dépassement dans l'Esprit du Christ, laboratoire de dialogue intellectuel entre humains, laboratoire de lutte contre le mal, l'injustice et la division...

Joseph Famerée, scj